

HAUTEVILLE-LÈS-DIJON

Un engin de chantier cause une panne électrique



Les techniciens d'Engie vont inspecter la zone.
Photo LBP/Manuel JOANNES

Peu après 15 heures, samedi 16 avril, un engin de chantier a sectionné un câble électrique aérien, rue de Changey à Hauteville-lès-Dijon, causant une coupure partielle d'alimentation électrique dans la commune ainsi qu'à Ahuy et à Daix. Prévenus par des habitants de Hauteville-lès-Dijon, des techniciens d'Engie sont rapidement arrivés sur les lieux pour constater les dégâts et commencer à sécuriser le périmètre d'intervention. Interrogés, ils ont estimé être en mesure de remettre l'installation en service dans la soirée, aux alentours de 19 heures.

PERRIGNY-LÈS-DIJON

Près de 200 enfants ont défilé pour carnaval



Les animatrices du service périscolaire ont mené la danse et guidé le cortège jusqu'au parc municipal. Photo LBP/Sophie DEPERNON

Vendredi 15 avril, le défilé de carnaval de Perrigny-lès-Dijon a été organisé par l'accueil périscolaire, en lien avec les écoles et la municipalité. Ainsi, près de 200 enfants ont circulé dans les rues de la commune, sous un beau soleil. Précédé par le char, confectionné par les services municipaux et les petits, le cortège s'est ensuite dirigé vers le parc où Sa Majesté Carnaval a été brûlée sous les cris de joie des bambins.

QUETIGNY

Bergeot-Tainturier fête ses 50 ans de métallerie

L'entreprise familiale Bergeot-Tainturier, installée à Quetigny depuis 1977, a fêté, samedi 9 avril, ses 50 ans de métier et l'arrivée de sa quatrième génération de métalliers. Dans notre article Bergeot-Tainturier fête ses 50 ans de métallerie, quelques dates ont été oubliées, comme en 1968, l'arrivée d'Yves Bergeot dans l'entreprise, en 1986, Jacques Bergeot part à la retraite et confie la société à ses enfants et, en 2008, le départ d'Yves Bergeot.

21D12 - V1

QUETIGNY

« J'ai toujours sur moi mon étoile jaune »



Jean-Michel Rosenfeld, 88 ans, est venu témoigner de sa vie sous l'occupation quand il avait 8 ans.
Photo LBP/J.-F. D.

Ancien conseiller de Pierre Mauroy entre 1981 et 1984, Jean-Michel Rosenfeld a porté, enfant, l'étoile jaune imposée par le gouvernement de Vichy. Jeudi 7 avril, il est venu témoigner auprès des élèves du lycée Olivier-de-Serres, pour perpétuer le devoir de mémoire.

« En septembre 1939, ma mère accompagne son mari mobilisé en pleurant. En juin 1940, les troupes allemandes défilent en musique avec des chevaux. J'ai 6 ans ; je les admire. Dès juillet 1940, l'État français proclame les premières lois antijuifs. Les professions libérales ne peuvent plus exercer. Le couvre-feu à 23 heures est fixé à 20 heures pour les Juifs. Les jardins publics ont été interdits aux chiens et aux Juifs. Mon père est prisonnier, je vis avec ma mère. Je découvre que je suis Juif. » Voilà le témoignage posé par le témoin de la Shoah Jean-Michel Rosenfeld, ancien conseiller de Pierre Mauroy, pour perpétuer le devoir de mémoire face à plus de 200 élèves du lycée Olivier-de-Serres, réunis à l'amphithéâtre à l'initiative de l'association des élèves pour une heure et demie de questions-réponses.

« Ce témoin est une connaissance de Maximilien Provin, membre du personnel de l'établissement. Nous avons fourni

Parmi les questions des élèves

► Avez-vous toujours un traumatisme de cette époque ?

« Je me suis fait aider, j'aborde ce sujet librement. Je compense par la transmission. Depuis cette époque, j'ai toujours sur moi mon étoile jaune. Quand j'étais au cabinet de Pierre Mauroy, la Bolivie a enfin accepté de livrer à la France Klaus Barbie, surnommé le bourreau de Lyon, qui a torturé et fait exécuter Jean Moulin et fait déporter toute une école d'enfants juifs. J'étais chargé de la récupérer à Cayenne, en Guyane. À l'aéroport, j'étais accompagné de deux gendarmes pour m'empêcher de lui tordre le cou. »

► Avez-vous eu honte d'être Juif ?

« Oui, à 10 ans, en 1944, je ne voulais pas être différent. Je voulais être comme les autres. J'ai menti. C'est vers 15 ans que cela m'est passé. »

les moyens de monter ce projet, avons filmé pour la mémoire reste », confie Grégory Foulquier, président de l'association des élèves.

« Dès le 7 juin 1942, tous les Juifs ont dû coudre sur leur vêtement une étoile jaune que ma mère est allée chercher au commissariat du 10^e arrondissement de Paris, et que nous devons payer de deux points textiles. Quand je suis arrivé à l'école, mon instituteur a prévenu : "Le premier qui fait une réflexion aura une raclée" », poursuit le conférencier. Aujourd'hui, il l'avoue : « J'ai toujours sur moi mon étoile jaune. »

Le 16 juillet 2022, on fêtera le 80^e anniversaire de la rafle du Vél' d'Hiv. « Nous habitons au 8, rue d'Enghein, au quatrième étage. Ma mère tra-

vallait chez un joaillier au premier. J'avais 8 ans. Nous avons été prévenus. Nous avons passé la nuit à l'atelier. Les policiers français avaient la liste des Juifs étrangers à arrêter. Mon père était d'origine polonaise. La rumeur nous a rapporté qu'au 12, rue d'Enghein, une femme s'est jetée dans le vide avec son bébé », pose le témoin. « Du 16 juillet 1942 à septembre 1944, nous avons vécu cachés. »

Ce témoignage a fait réagir les élèves

« Dans ma famille, on m'a raconté. Le plus choquant est d'apprendre que la France a participé à ce cauchemar », témoigne Paul Lagrange, élève de seconde. « C'est touchant, ça remue, c'est impressionnant », exprime pour sa part Cyprien Grenier. « Je ne connaissais pas l'histoire de Klaus Barbie, je l'apprends », reconnaît une autre élève.

Quant à Marie Guenin, en classe de première, elle l'affirme : « C'est plus fort que dans les manuels. C'était un enfant, un innocent. Nous avons bénéficié de son témoignage pour la vie, mais il ne faut pas en vouloir au passé. »

Jean-François DUMAND (CLP)

« Dès le 7 juin 1942, tous les Juifs ont dû coudre sur leur vêtement une étoile jaune que ma mère est allée chercher au commissariat du 10^e arrondissement de Paris, et que nous devons payer de deux points textiles. »

Jean-Michel Rosenfeld